

Soeur Marie-Colette du Sacré-CŒUR
née Marie-Augustine Duchet
(1857-1905)

[4]

Religieuse clarisse du monastère de Besançon.

Notes spirituelles :

« J'ai compris que, pour faire la sainte Communion, il était très nécessaire de se préparer avec tout le soin et la ferveur possibles, mais que **tous les efforts, toute la préparation de la créature étaient peu de chose, si Notre-Seigneur ne nous prépare lui-même en secondant notre bonne volonté**, et s'il ne nous donne les dispositions qui peuvent nous le faire glorifier par la sainte Communion, et nous en faire retirer les avantages qu'il nous a préparés et qu'il a eus en vue en instituant ce sacrement d'amour.

Pour cela, il faut, tout en faisant ce qui est possible par ses propres efforts, se méfier beaucoup de soi-même, chose facile lorsqu'on a un peu compris ce qu'on reçoit dans la sainte Communion, et puis **demande avec instance et ferveur à Notre-Seigneur de nous préparer** : ce qu'il veut bien faire, puisqu'il a un si grand désir de se donner et d'être reçu avec profit et avec les dispositions qui lui plaisent. »



« **Notre-Seigneur aime qu'on renouvelle l'offrande de soi-même en union avec l'offrande qu'il fait de lui-même à son divin Père à la sainte Messe**, surtout au moment de l'élévation, mais aussi après la sainte Communion. »

Témoignage

Quoique son corps, à la fin [de sa maladie] ne fût plus qu'une plaie, pendant les pansements les plus douloureux, elle ne laissait échapper aucune plainte et ne faisait aucun mouvement ; aucune altération n'apparaissait sur son visage, elle semblait indifférente à tout. Toutefois, lorsqu'elle d'assoupissait, il échappait de ses lèvres quelques gémissements involontaires et son visage crispé laissait voir l'intensité de sa souffrance. Les étouffements, de plus en plus cruels, lui arrachaient aussi des larmes ; mais aussitôt les crises terminées, le sourire épanouissait ses traits.

Un jour, une de ses infirmières, remplie d'admiration pour sa vertu, s'avisait de lui demander son secret :

« C'est l'amour, lui répondit-elle. **Quand on pense à tout ce que Notre-Seigneur a souffert pour nous, on veut aussi faire quelque chose pour lui**, et on ne peut mieux lui prouver qu'on l'aime que par la souffrance et les sacrifices de toutes sortes. Puisqu'il fait tout pour notre bien, il faut vouloir ce qu'il veut. »

